

Qu'un étranger traverse la Suisse [...]

Autor(en): **Guyot, Charly**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **27 (1954)**

Heft 5

PDF erstellt am: **13.09.2024**

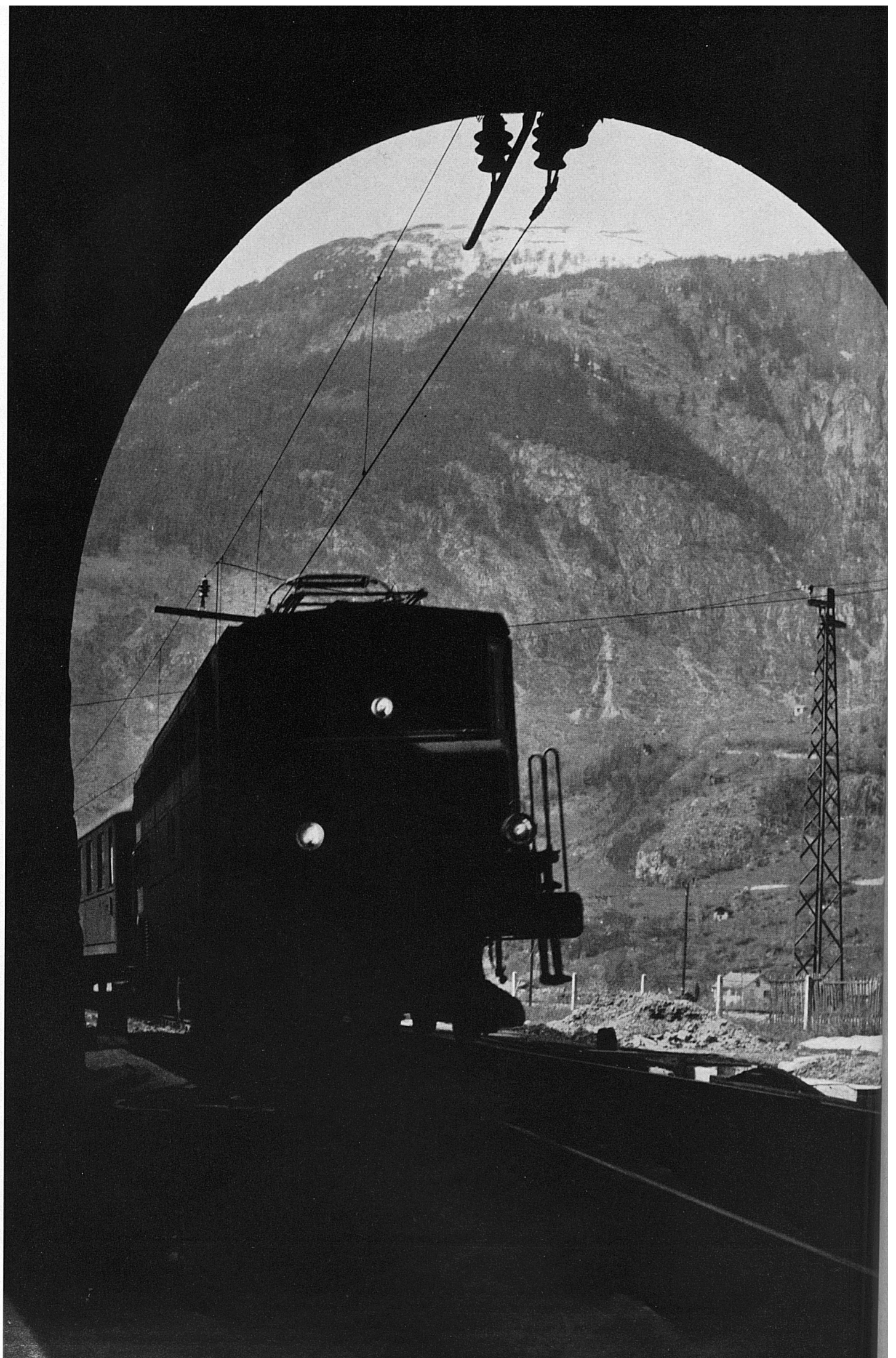
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-777117>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Qu'un étranger traverse la Suisse, de Bâle à Chiasso, il aura, en moins de cinq heures de train, éprouvé trois «climats» fortement contrastés: celui du Nord, celui des hautes Alpes, celui du Sud. Rien de plus banal, va-t-on dire, qu'une telle constatation. Il se peut. Mais rien, certes, n'est moins banal que la suite exaltante de surprises déclenchées au long de ce parcours. Encore ai-je choisi là un exemple privilégié et n'est-il pas besoin d'un voyage de plusieurs heures pour découvrir l'admirable variété de nos paysages. Ne suffit-il pas de monter de Lausanne à Romont puis à Fribourg? De Neuchâtel aux gorges du Doubs par les hauts pâturages jurassiens? De s'en aller de Zurich à Schwyz ou à Schaffhouse? Jean-Jacques Rousseau le notait déjà, dans la NOUVELLE HÉLOÏSE: «Quelquefois, je me perdais dans l'obscurité d'un bois touffu. Quelquefois, en sortant d'un gouffre, une agréable prairie réjouissait tout à coup mes regards. Un mélange étonnant de la nature sauvage et de la nature cultivée montrait partout la main des hommes, où l'on eût cru qu'ils n'avaient jamais pénétré... Ce n'était pas seulement le travail des hommes qui rendait ces pays étranges si bizarrement contrastés; la nature semblait encore prendre plaisir à s'y mettre en opposition avec elle-même, tant on la trouvait différente en un même lieu sous divers aspects. Au levant, les fleurs du printemps, au midi les fruits de l'automne, au nord les glaces de l'hiver: elle réunissait toutes les saisons dans le même instant, tous les climats dans le même lieu, des terrains contraires sur le même sol, et formait l'accord inconnu partout ailleurs des productions des plaines et de celles des Alpes.»

CHARLY GUYOT

tiré de «Helvétie», collections des Ides photographiques
(voir note page 2)